

eux à Cataracouy, ils exigeoient une réparation pour ceux, qui avoient été tués. Cela n'étoit pas aisé à obtenir, & on craignoit tout moment qu'ils ne reprissent les armes, à quoi le Gouverneur d'Orange ne cessoit de les pousser.

M. de Vaudreuil reconcilie les Outaouais avec les Iroquois.

Les Outaouais de leur côté ne vouloient plus entendre parler de Paix avec eux; toute leur Jeunesse demandoit la guerre, & s'étoit mise en possession de décider dans les Conseils. La crainte de voir rallumer un incendie, qu'on avoit eu bien de la peine à éteindre, obligea le Général de faire partir M. de Louvigny pour Michillimakinac, & cet Officier réussit enfin, quoiqu'avec bien de la peine, à faire entendre raison aux Outaouais. Il se fit rendre quelques Prisonniers Iroquois, qu'il trouva encore dans ce Poste, & il les conduisit lui-même à Montreal. En les présentant à M. de Vaudreuil, il lui dit que les principaux Chefs des Outaouais le suivoient de près; ce qui engagea ce Général à mander ceux des Iroquois pour les aboucher avec eux, & recevoir leurs Prisonniers.

Ils arrivèrent au commencement d'Août à Montreal, & y demeurèrent jusqu'au quatorze, sans que les Outaouais parussent, & le Marquis de Vaudreuil ne pouvant les retenir plus longtemps, les congédia. Ils lui avoient fait beaucoup valoir la complaisance, qu'ils avoient eue pour lui, en attendant si longtemps à se faire justice des Outaouais, & ils l'avoient fort pressé de se déclarer contre ces Sauvages, qui les premiers avoient osé violer le Traité de Paix; mais il leur fit observer qu'il n'étoit obligé, en vertu de ce même

D
Traité,
sensés,
les Cou
qu'il ne
qu'il av
qu'il
roient l
Il par
& ils s'e
chez eux
iva de l
leur Gér
les Outa
près de l
rendre
ere, s'i
résence.
ur dire
eller les
Les Ou
hillation
étendoie
ere, dit
ous conf
Natte (
ue nos c
sensés, c
ne tous le
ter de nou
ais si tu
auras pas
ous vivron
er notre
ous somm
ous avons
(4) C'est-